

Le quatuor Rhapsodie - Voyage en Arménie

Du rire aux larmes

Carole Trempe

Dans la série *Les Grands classiques* présentée par Hydro-Québec, Diffusions Amal'Gamme recevait le samedi 17 septembre 2022, un quatuor à cordes formé de quatre musiciennes fantastiques: Amélie Lamontagne (violon 1), Ana Drobac (violon 2) Nayiri Piloyan (alto et arrangements), Sophie Coderre (violoncelle). L'association de ces artistes dans Rhapsodie nous fait découvrir une musique folklorique riche avec des arrangements harmonieux et originaux; une musique d'un peuple profondément souffrant et résilient.

Les musiciennes sont réunies pour exprimer leur passion de la musique. Depuis vingt ans, elles comptent un grand nombre de concerts et de performances diverses. Les quatre artistes sont dynamiques et très sympathiques. Elles sont en totale connexion avec leur public tant par leur sourire, par leurs propos que par leur musique. Tout au long du concert, la salle était partie prenante du voyage.

Ce voyage musical folklorique en Arménie traduit la profondeur de la souffrance et la résilience de ce peuple. Cette souffrance n'est pas réduite à celle du génocide, elle est encore plus vaste. Elle remonte à la nuit des temps. Déchirures, luttes sanglantes, séparations, assimila-

tions, violents affrontements militaires et encore. La diaspora arménienne peine à faire son deuil et le peuple aspire depuis toujours au droit à la vie, à une vie paisible et sereine, à être heureux. La souffrance et la violence sont universelles. L'espoir aussi. Voilà ce que nous avons entendu à travers cette magnifique musique. Voilà pourquoi nos émotions passaient du rire aux larmes.

Au programme, des *Pièces Miniatures*

Amélie Lamontagne les présente comme étant des petites bouchées savoureuses. Les thématiques de ces pièces se fondent sur la vie quotidienne comme les chants des villages, le printemps, le jeu de cartes,



Le quatuor à cordes formé de quatre musiciennes fantastiques: Amélie Lamontagne (violon 1), Ana Drobac (violon 2) Nayiri Piloyan (alto et arrangements), Sophie Coderre (violoncelle)

l'oiseau-grue, les berceuses, les danses endiablées. Les musiciennes nous servent ces petites bouchées que nous recevons comme de la haute gastronomie. Leur jeu est tout en douceur, en délicatesse, en subtilité. Le lyrisme sonore est impressionnant, envoûtant. Les arrangements sont élégants et incomparables. On sent les influences musicales (arabe, turque, iranienne, russe) des pays voisins de l'Arménie.

On est ailleurs. Des allégories fréquentes avec l'oiseau pour survoler les scènes de guerre, prendre des nouvelles de ceux qu'on aime et semer de l'espoir. Quel beau voyage sensible! Comme c'est extraordinaire d'avoir le privilège de voir et d'entendre d'aussi bonnes musiciennes!

Elles nous ont également présenté un pot-pourri des grands hits de Charles Aznavour, le porte-étendard

arménien par excellence. *Les plaisirs démodés, Hier encore, Les comédiens, Je m'voyais déjà, Et pourtant, La Bohème, For me formidable, Désormais, Emmenez-moi.* Une interprétation bien sentie. Très expressive et musicale, des arrangements remarquables.

Ces quatre talentueuses musiciennes professionnelles ont beaucoup à nous offrir. On a déjà hâte à leur retour sur scène chez nous.

Au cœur du Romantisme

Donner sans compter



Sylvie Prévost

Un artiste d'une grande générosité a visité Prévost... Au cœur du Romantisme et au cœur de l'expression des émotions, là s'est situé Maxim Bernard tout au long de ce concert.

La musique de Schumann se caractérise par ses changements d'atmosphère rapides. *La Fantaisie op. 17*, spécialement dans le premier mouvement, est bien représentative de ces brusques revirements. De la révolte, elle saute à la dévastation,

elle traverse des soubresauts passionnés imbriqués dans des passages tendres. L'interprétation, pour assurer la cohésion de cette versatilité, nécessite une grande intimité avec l'œuvre. C'est ce qui frappe d'abord avec l'art de monsieur Bernard. Tout

se tient dans ce qu'il joue. Beaucoup de rubato, oui, mais parfaitement intégré au flux du texte musical. On passe d'une ambiance à l'autre sans dureté, presque sans surprise.

La *Ballade* de Chopin profite aussi de l'immense registre d'expres-

sion de l'artiste. Les variations de dynamiques sont subtiles, les respirations parfaitement justes. On sent le feu qui couve, on sent la passion, puis on se détend dans de longues plages calmes et riantes.

Au chapitre des habiletés techniques, l'*Impromptu* qui a suivi l'entracte a illustré la limpidité des contre-chants. Tous ces arpèges, ajoutés à la partition originale par Liszt, nous les entendions à leur juste valeur, appuyant sans lourdeur la mélodie de Chopin. De même, les deux études qui ont succédé ont été pleines d'effets, jusque dans leurs moindres détails.

J'ai apprécié le fait que monsieur Bernard prenne le temps de se concentrer avant chaque pièce. Le public se place alors en position de recevoir, en mode «écoute». Le pia-

niste retrouve ainsi très clairement l'idée du scénario qu'il veut faire entendre. Autant nous avons été apaisés par le *Nocturne*, autant nous avons entendu venir de loin la cavalerie dans la *Polonaise*. À tout moment, il maîtrise parfaitement son discours et ne déroge jamais de sa logique interne. De son intimité avec l'œuvre naît une grande fluidité dans le message, dans l'émotion. Tout passe... C'est une immense qualité!

De son propre aveu, il n'a pas beaucoup joué en public ces derniers temps... on sait pourquoi! Nous souhaitons à tous de l'entendre dans les prochaines années.

Le samedi 24 septembre 2022: *Au cœur du Romantisme* – Maxim Bernard, piano

Robert Schumann, *Fantaisie op. 17*; Frédéric Chopin, *Ballade n° 1 en sol mineur op. 23*; Schubert-Liszt, *Impromptu n° 3 en sol majeur op. 90, D 899*, «Andante»; Franz Liszt, *Douze études d'exécution transcendante*, «V. Feux follets», «VIII. Wilde Jagd»; F. Chopin, *Impromptu n° 3 en sol bémol majeur op. 51*, *Nocturne en mi mineur op. 71 n° 1*, *Polonaise en la bémol majeur op. 53*, «Héroïque».